HAL
open science

Compte rendu de: Georges DUBY, Mes ego-histoires. Préface de Pierre Nora. Postface de Patrick Boucheron. Paris, Gallimard, 2015. 155 p.; et de Patrick BOUCHERON, Jacques DALARUN (direction), Georges Duby, portrait de l'histoirien en ses archives. Paris, Gallimard, 2015. 475 p.

Patrick Gaboriau

To cite this version:

Patrick Gaboriau. Compte rendu de: Georges DUBY, Mes ego-histoires. Préface de Pierre Nora. Postface de Patrick Boucheron. Paris, Gallimard, 2015. 155 p.; et de Patrick BOUCHERON, Jacques DALARUN (direction), Georges Duby, portrait de l'histoirien en ses archives. Paris, Gallimard, 2015. 475 p.. 2017. hal-01511478

HAL Id: hal-01511478

https://hal.science/hal-01511478

Preprint submitted on 21 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Georges Duby, *Mes ego-histoires.* Préface de Pierre Nora. Postface de Patrick Boucheron. Paris, Gallimard, 2015. 155 p. ; et Patrick Boucheron, Jacques Dalarun (direction), *Georges Duby, portrait de l'historien en ses archives.* Paris, Gallimard, 2015. 475 p.

L'ego-histoire est un genre particulier. S'inspirant du livre de Philippe Ariès, *L'historien du dimanche* (Paris, Seuil, 1980), Pierre Nora inventa cette notion et en précisa les contours : « L'exercice consiste à éclairer sa propre histoire comme on ferait l'histoire d'un autre, à essayer d'appliquer à soi-même, chacun dans son style et avec les méthodes qui lui sont chères, le regard froid, englobant, explicatif qu'on a si souvent porté sur d'autres. » Sept historiens se livrent à l'exercice, dont Georges Duby[1].

Comment sa propre existence s'inscrit-elle dans une continuité ? Comment la restituer, qu'en dire, à partir de documents ?

Le livre *Mes ego-histoires* raconte de deux manières la vie académique de Georges Duby racontée par lui-même. Une première version du texte, rédigée antérieurement à celle publiée en 1987, a été retrouvée par Patrick Boucheron et Jacques Dalarun aux archives de l'Imec près de Caen. L'idée est de juxtaposer les deux versions quelque peu semblables, qui pourraient se lire de façon synoptique, l'une écrite à la troisième personne, l'autre à la première.

Pour ma part, je préfère le texte publié à la première personne, au style plus direct, sans la mise en style narrative de l'écrivain qui se pense comme un autre. Leur confrontation n'est pas sans intérêt. Alors que le lecteur attend un livre biographique, Georges Duby précise : « Je ne raconte pas ma vie. » (p. 69.) Son récit se limite à « l'histoire d'une carrière » (p. 27), à la vie publique, à l'égo-faber. Il serait possible de rétorquer que les notions mêmes de vie privée/vie publique sont historiquement et sociologiquement construite, et problématique. Mais ce n'est guère le propos. Il mentionne sans approfondir ses goûts pour la peinture (dont il parle dans quelques publications), le théâtre, la musique ; par pudeur, rien sur sa vie affective.

Il a été beaucoup écrit sur ce texte. Quelques éléments ressortent à mes yeux.

L'insistance sur la reconnaissance qu'il doit à ses maîtres. Il nous cite bien sûr Fernand Braudel, Marc Bloch, Lucien Febvre, et de nombreux historiens ou géographes : Jean Déniau, André Allix, Charles-Edmond Perrin, Henri-Irénée Marrou, Pierre Deffontaines, Etienne Juillard, Daniel Faucher, sans oublier Henri Malvaux, son professeur de dessin (Duby fut lauréat du concours général de dessin). Cette mémoire des noms, de gens envers lesquels il se sent redevable, montre la densité du réseau qu'il avait tissé et ce souci de mettre en valeur les artisans de la pensée qui ont contribué à le former, et pour qui il avait du respect.

L'importance accordée à la chance et au hasard qu'il s'agit de saisir. « Tout semble se réduire à une série de chances imprévues que j'ai saisies. » (pp. 71-72) « Je suis frappé du rôle qu'a tenu dans mon cas le hasard. » (p. 70.) Plus loin : « L'histoire ? Pourquoi pas ? Nulle vocation en vérité. » (p. 34.) Et il devient médiéviste, « sans qu'il l'eût prévu » (p. 41.) L'entrée au Collège de France : il « saisit une chance » (p. 65.) C'est ici toute une conception du temps qui est énoncée : celle d'un présent qui n'est jamais entièrement prédictible, lié en parti au hasard, qui offre des possibilités qu'il s'agit de « saisir ». Dit autrement, le moment est constitué d'imprévus gouvernés par de multiples constructions - où les acteurs peuvent ou non saisir leur chance - qu'il est illusoire de vouloir recomposer, et pourtant cette illusion-là, c'est l'histoire.

---

[1] Cela donnera les *Essais d'ego-histoire* (Paris, Gallimard, 1987), que j'ai relus pour l'occasion, auxquels participent Maurice Agulhon, Pierre Chaunu, Georges Duby, Raoul Girardet, Jacques Le Goff, Michelle Perrot et René Rémond.

Le souci critique, le désir de maîtriser la méthodologie en rapport avec ce qu'on laisse sur soi, semble aller jusqu'au tiraillement. Dans la conclusion du premier texte, il s'étonne de son accueil à l'Académie Française, et de la considération des plus hauts membres de l'Etat : « Fort sensible aux honneurs de cette espèce, il se surprend pourtant parfois à tenir pour un autre celui dont on parle autour de lui en prononçant son nom." (p. 66.) Dans la conclusion du second texte, il en appelle à la vigilance : « Si par hasard quelqu'un plus tard cherche à s'informer de ce que fut en France, dans le deuxième tiers du XXe siècle, le métier d'historien, qu'il critique sévèrement ce témoignage. » (p. 112.) Etait-il utile de dire aux historiens futurs qu'ils devront lire le texte de façon critique ? Seront-ils naïfs au point de croire sur parole tout texte d'ego-historiens ? Ce vœu ne dit-il pas seulement le désir de se prolonger, de garder symboliquement un contrôle sur les lectures à venir ?

En effet, ces essais d'ego-historiens mériteraient une étude détaillée. Ils pourraient se lire avec ironie comme des variations sur le thème : comment j'ai réussi dans la vie. Comme portraits de groupe, ils renseignent sur le savoir-vivre des intellectuels entre les années 1970-2000 : que peut-on dire de soi ? Que ne s'agit-il pas d'aborder ? Alors que le milieu intellectuel est composé de quantité de gens imbus d'eux-mêmes, à l'ego ambitieux, au contraire la modestie semble la qualité première de ces intellectuels qui ne mentionnent jamais le terme « talent » ou « intelligence », notions pourtant latentes comme interprétation spontanée de l'excellence de leur parcours académique.

Le second ouvrage est un « portrait de Duby en ses archives ». Il reprend un cheminement que Duby aurait pu tenter pour son ego-histoire, à savoir rechercher dans les documents laissés quelles sont les archives de soi qui sont autant de traces.

Parler aujourd'hui de Duby, décédé en 1996 au Tholonet, près d'Aix-en-Provence, ne va pas sans une critique de la logique de constitution du fonds des sources archivées (à savoir quatorze mètres linéaires, soit cent trente-cinq boites). La sélection familiale joua un rôle essentiel dans le tri des documents consultables, conservées à l'abbaye d'Ardenne (à l'Imec), laissant une part d'ombre, celle de la sphère intime. D'autres archives existent restées à Aix-en-Provence, aux Fonds de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. Le classement prédéterminé de l'Imec, en fonction d'une typologie préalable, répartit les documents d'une manière particulière qui n'est pas sans effet sur les lectures. Ainsi l'œuvre écrite – les livres – tend à être séparées du « hors-œuvre », et « la partition des deux entités est le produit de la logique du reclassement » (p. 43.) D'où l'éclatement matériel lié à la ventilation qui tend à constituer le portrait d'un écrivain.

Le livre, fort intéressant, nous parle de l'historien à l'œuvre, du métier, des fiches (par dizaines de milliers), des plans, des cartes, bref, des façons de faire et d'écrire. Les conditions de travail sont précisées, par exemple un secrétariat qui enregistre et retranscrit ses paroles publiques depuis son entrée au Collège de France en 1970 (le magnétophone à cassettes se généralise dans les années 1970, et l'ordinateur, qui suppose de savoir dactylographier, à partir des années 1985). Il peut se lire comme une livre de méthode, d'une méthode de travail possible, y compris pour l'ethnologue. Ainsi sa réflexion passe-t-elle par trois étapes : le séminaire, comme banc d'essai ; le cours, pour repenser la matière ; l'écriture finale du livre dans sa maison en Provence. Les trois métiers, chercheur, enseignant, et écrivain, sont convoqués. Duby « écrit sur ce dont il a parlé » (p. 232). La mise en parallèle de la fiche préparatoire à un cours et sa retranscription lors de la présentation orale (p. 237) expose concrètement une façon de travailler, de même que la présentation des plans et de corrections (illustrations qui suivent la page 240). Philippe Artières étudie les rapports qu'il entretenait avec ses éditeurs, et notamment sur la question des droits d'auteur, « sa principale source de revenus personnels » (p. 287) ; ses rapports à l'image et au cinéma (jusque dans sa façon d'écrire) sont soulignés. Une bibliographie de Georges Duby complète l'ensemble.

La première partie sur le temps de la thèse occupe le premier quart du livre. Celle-ci, titrée *La société aux XIe et XIIe siècles dans la région mâconnaise*, est une histoire renouvelée de la seigneurie, autour d'une révolution politique des années 980-1030 qui l'amène à penser le concept de seigneurie banale distinguée de la seigneurie foncière. Enracinée dans une monographie

géographique, elle tourne autour de cette question clé : « Comment s'exerçait la puissance des riches sur les paysans » (p. 83).

Les travaux des ethnologues - en particulier ceux de Marcel Mauss, Claude Lévi-Strauss, Maurice Godelier, Georges Devereux, Gérard Althabe, Marc Augé, Georges Balandier, Marshall Sahlins, Hélène Clastres, Edward Evans-Pritchard, Claude Meillassoux - intéressent au plus haut point Georges Duby (surtout jusqu'aux années 1980) ; il fut « l'un des représentants d'une histoire empiétant sur l'anthropologie » (p. 167) – ainsi parle-t-il du *Dimanche de Bouvines* comme d'une « anthropologie de la guerre féodale » (p. 187) et de son livre *Le chevalier, la femme et le prêtre* comme d'une « approche d'anthropologie sociale » (p. 190) -, nous pouvons dire en retour que ses thèmes de recherche, outre ceux sur la parenté, concernent l'anthropologue : ses réflexions sur le rapport des évolutions économiques et des changements politiques et sociaux ; sur les rapports entre le monde des idées, des rêves, des représentations mentales et la dimension matérielle de la vie sociale ; sur les rapports homme-femme, la vie publique et privée, l'amour courtois ; ses analyses des pouvoirs de commandement en lien avec la structuration de la société ; son étude des rapports entre l'espace géographique et l'espace mental ; son approche des notions d'échange, réciprocité, et redistribution.

Deux traits de son caractère transparaissent malgré l'adresse de Claude Lévi-Strauss à l'académie française : « Nulle personnalité n'est aussi secrète et difficilement accessible que la vôtre. » (p. 186) :

Georges Duby semble avoir été un esprit indépendant avec « une conception relativement individualiste du travail intellectuel. » (p. 224.) Il écoute le conseil de Lucien Febvre : « L'histoire réclame de l'audace. Et de la liberté. (…) Marchez de l'avant, seul, dégagé, tout à la joie de découvrir et portant au plus loin le regard. » Alors, pas seulement l'érudition, les bibliothèques, mais la liberté de ton, les hypothèses audacieuses.

Enfin, dans ses textes transparait une joie de vivre : « C'est plus fort que lui ; l'allégresse finit toujours par emballer sa prose » (p. 10), écrivent Patrick Boucheron et Jacques Dalarun.

Patrick Gaboriau, Paris, Cnrs (Lavue, Aus)